

MIRARE İYARIM



IRÈNE DUVAL, *violon*  
PIERRE-YVES HODIQUE, *piano*

---

**POULENC-SZYMANOWSKI-CHAUSSON-FAURÉ-ERNST**

---

**Francis Poulenc** (1899 - 1963)

*Sonate pour violon et piano*

- |                       |      |
|-----------------------|------|
| 1 - Allegro con fuoco | 6'44 |
| 2 - Intermezzo        | 6'11 |
| 3 - Presto tragico    | 5'41 |

**Karol Szymanowski** (1882 - 1937)

- |  |      |
|--|------|
| 4 - <i>La Fontaine d'Arethuse</i> extrait de <i>Mythes opus 30</i> | 6'14 |
|--|------|

**Ernest Chausson** (1855 - 1899)

- |                  |       |
|------------------|-------|
| 5 - <i>Poème</i> | 16'49 |
|------------------|-------|

Transcription pour violon et piano de Pierre-Yves Hodique

**Gabriel Fauré** (1845 - 1924)

*Sonate pour violon et piano en la majeur opus 13*

- |                                   |      |
|-----------------------------------|------|
| 6 - Allegro molto                 | 9'39 |
| 7 - Andante                       | 7'31 |
| 8 - Scherzo : Allegro vivo        | 4'12 |
| 9 - Finale : Allegro quasi presto | 5'26 |

**Heinrich Wilhelm Ernst** (1812 - 1865)

- |   |      |
|---|------|
| 10 - <i>Grand Caprice sur 'Le Roi des Aulnes'</i> de Franz Schubert opus 26 | 4'52 |
|---|------|

---

Enregistrement réalisé à la Salle Vincent-Meyer du CNSM de Paris du 10 au 12 novembre 2015 / Prise de son, direction artistique, mixage : Ulrich Katzenberger (Voicing) / Piano : Yamaha CFX, CNSMDP / Photos : Béatrice Cruveiller / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2016 MIRARE, MIR312

# POÈMES



Francis Poulenc doit sa notoriété à ses ouvrages lyriques – *Dialogues des Carmélites*, *Les Mamelles de Tirésias*, *La Voix humaine* –, au trésor de ses mélodies, à ses concertos et à sa musique religieuse, mais sa musique pour le piano et petites formations demeure relativement méconnue. Le catalogue de sa musique de chambre compte pourtant plus d'une vingtaine d'œuvres, dont cette *Sonate pour violon et piano* composée dans les années noires de la guerre, et la seule qu'il n'ait pas détruite pour cette formation. Elle fut écrite en 1942-1943 à la mémoire du poète andalou Federico García Lorca, assassiné par les franquistes, et fut créée par un duo inoubliable, le compositeur au piano et au violon la jeune et exceptionnelle Ginette Neveu. Le compositeur a bataillé pour l'écrire, se refusant à faire, comme il le disait lui-même, « du violon prima donna sur du piano arpège ». D'où son originalité, mais aussi, peut-être, ses réminiscences, dont des emprunts attendris à Tchaïkovski. La sonate se développe dans un climat sombre et tragique, parfois sarcastique, avec des moments de violence. L'*Intermezzo*, recueilli, est inspiré de ce vers qui ouvre *Les Six Cordes* du *Cante Jondo* de Lorca : « La guitare fait pleurer les songes ».

On commence enfin à reconnaître en France la grande personnalité musicale de Karol Szymanowski. Homme de haute culture européenne et grand voyageur, il lutta

sa trop courte vie durant pour la reconnaissance d'une identité polonaise en musique. Vivant en Ukraine durant la première guerre mondiale, c'est à Kiev, en 1915, qu'il compose son triptyque pour violon et piano *Mythes*, qui compte au nombre de ses chefs-d'œuvre. Trois pièces constituent le recueil, empruntées à la mythologie grecque, *La Fontaine d'Aréthuse*, *Narcisse* et *Dryades et Pan*. Mais cette référence à la Grèce ne pousse en rien le compositeur à évoquer l'antiquité dans quelque style néo-classique, comme celui qui allait fleurir peu après chez d'autres musiciens. Tout au contraire, en cette période que l'on a pu qualifier d'« impressionniste » dans la carrière de Szymanowski, l'évocation est très distanciée pour évoquer le célèbre mythe raconté par Ovide dans les *Métamorphoses*. Pour échapper à Alphée, le soupirant qui la poursuit, la Néréide Aréthuse se fait transformer en source par la déesse Artémis. Dès le début, le piano bruit des murmures de la source, tandis que le violon, souvent dans le registre aigu, se fait symbole de féminité et de pureté.

Disciple de Franck et ami de Debussy, Ernest Chausson se situe esthétiquement entre les deux, tout en manifestant une forte personnalité musicale. Entrepris dès 1892, le *Poème* ne fut définitivement mis au point que quatre ans plus tard, au terme d'un patient travail de ciselage formel

et de déclamation du discours. Jean Gallois, l'éminent biographe de Chausson, en parle comme d'une « partition admirable, chef-d'œuvre de libre effusion lyrique, d'une puis-sance musicale émotionnelle, bouleversante ». Il n'est pas indifférent de se souvenir du titre initial de l'œuvre, *Chant de l'Amour triomphant*, titre emprunté à la nouvelle de Tourgueniev dont s'est inspiré Chausson. Dans le récit, le violoniste Mucius joue un chant merveilleux, entendu à Ceylan, sur un mystérieux instrument hindou. « Une mélodie passionnée jaillit sous l'archet, conduit avec une ampleur magistrale. Elle ondulait lentement, pareille au serpent dont la peau recouvrait la table du violon. Et d'un tel feu, d'une joie si triomphante brûlait, brillait cette mélodie, que Fabio et Valeria sentirent leurs cœurs se serrer et que des larmes leur vinrent aux yeux... » (Tourgueniev, *Le Chant de l'Amour triomphant*, chap.III). Ô combien poétique, elle aussi, la *Sonate pour violon et piano n°1* en la majeur opus 13 de Gabriel Fauré ! Le musicien a trente ans, tout à la joie de ses fiançailles avec Marianne Viardot, la fille de la célèbre Pauline Viardot, et voici qu'après de nombreuses mélodies, il s'essaye à la musique de chambre. Coup d'essai, coup de maître : soulevée par une flamme juvénile, cette première sonate remporte dès sa création un vif succès. Le jugement du sévère Camille Saint-Saëns est célèbre : « On trouve dans cette sonate tout ce qui peut séduire : la nouveauté des formes, la recherche des modulations, des sonorités curieuses, l'emploi des rythmes les plus imprévus. » Professeur et ami de Fauré, Saint-Saëns insiste sur le « charme qui enveloppe l'œuvre entière ». Ce charme raffiné qui sera la marque de la musique de Fauré éclate dès le début de l'œuvre, au merveilleux lyrisme. L'ampleur du

discours et de son développement n'est pas sans évoquer Schumann, mais Fauré est déjà ici pleinement lui-même, aussi bien que dans la barcarolle de l'*Andante*, l'éblouissant *Allegro vivo* et le chaleureux *Allegro quasi presto* final.

Aujourd'hui injustement oublié, mais très célèbre en son temps, Heinrich Wilhelm Ernst était comme plus tard Janáček originaire de Moravie du Sud. Il est né à Brno, alors dans l'empire autrichien, à deux lieues à l'ouest d'Austerlitz, au moment même où Napoléon marche sur Moscou à la tête de sa Grande Armée. Violoniste prodige, il se rend à Vienne à l'âge de treize ans pour se perfectionner dans l'étude du violon et travailler la composition. C'est là que, fasciné, il entend Paganini qui l'éblouit et restera son modèle absolu. Sa carrière est dès lors tracée. Il entreprend des tournées de concert, et se fixe en France, toujours dans l'ombre de Paganini, son idole. Admiré de tous, Berlioz en tête, il parcourt toute l'Europe, volant de succès en succès, comme violoniste, altiste et membre d'un très célèbre quatuor. La quarantaine venue, il s'installe à Londres, mais de violents maux de tête le contraignent à abandonner sa carrière. Il meurt à Nice, âgé de 53 ans seulement. Ses nombreuses œuvres sont évidemment centrées sur le violon, en soliste et en musique de chambre. Le *Grand Caprice sur Le Roi des Aulnes de Franz Schubert* opus 26, pour violon seul, est une page de haute virtuosité, relevant le défi de maintenir les triolets de la chevauchée nocturne tandis que s'expriment les quatre voix du poème de Goethe, celles du narrateur, du père, de l'enfant et du roi des aulnes.

**Gilles Cantagrel**

## **Irène Duval**

La violoniste Irène Duval, née en 1992 d'un père français et d'une mère coréenne, est l'invitée de nombreux orchestres, parmi lesquels la Dresdner Philharmonie, le Sinfonia Varsovia, la Chursächsische Philharmonie de Bad Elster, l'Orchestre d'Auvergne... sous la direction de chefs tels que Robert Trevino, Michael Sanderling, Maxim Emlyanichev...

Irène se produit en récital et musique de chambre avec Pierre-Yves Hodique, Vassilis Varvaresos, Aurélien Pascal, et forme le duo *La Rose et le Réséda* avec le violoniste Virgil Boutellis-Taft. Elle participe à de nombreux festivals : La Folle Journée de Nantes, La Folle Journée au Japon, Festival de Prades Pablo Casals, Festival de Nohant, Festival Livres & Musiques de Deauville, Festival de la Roque d'Anthéron, Festival Les Vacances de Monsieur Haydn...

Irène débute le violon à l'âge de sept ans. Elle a étudié avec Jean-Jacques Kantorow, Suzanne Gessner, puis en 2008 au CNSM de Paris avec Roland Daugareil et Daria Hovora. En 2013, elle obtient son Master mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury, et est nommée Révélation classique de l'Adami.

Elle se perfectionne depuis 2014 avec Mihaela Martin en Further Master Studies à la Kronberg Academy.

Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle obtient le 1<sup>er</sup> Prix et prix du public du Concours International d'Avignon (2009), ainsi que le 1<sup>er</sup> Prix et prix spécial Manfred-Scherzer au Concours International de Markneukirchen (2011). Irène est soutenue par la Fondation SAFRAN, la Fondation de l'Or du Rhin, boursière de la Fondation Meyer (2012), et lauréate de la Fondation d'entreprise Banque Populaire (2013).

## **Pierre-Yves Hodique**

Après un cursus d'études générales récompensé par une mention Très Bien au baccalauréat scientifique et une licence de musicologie à la Sorbonne, Pierre-Yves Hodique est admis à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient les plus hautes récompenses en piano, musique de chambre et accompagnement vocal dans les classes de Jean-François Heisser, Claire Désert et Anne Le Bozec. Au cours de sa formation il suit également l'enseignement de Marie-Josèphe Jude, Daria Hovora, Bertrand Chamayou, Denis Pascal et Yann Ollivo.

Pierre-Yves Hodique remporte en 2011 le Prix du meilleur pianiste accompagnateur lors du Concours international Tchaïkovski de violoncelle à Moscou et en 2013 le Prix de Lied – Prix Noël Lee au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger, en duo avec le baryton Samuel Hasselhorn.

Partenaire privilégié du violoncelliste Edgar Moreau, il s'est notamment produit au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, à la Kammer-musiksaal de la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Dortmund, au KKL de Lucerne, au Muziekgebouw d'Amsterdam, au Conservatoire Royal de Bruxelles, au théâtre de Ferrare, au Fazioli Hall de Sacile, aux Sommets musicaux de Gstaad, aux Folles Journées de Nantes et du Japon, au festival de Saint-Denis, aux Flâneries musicales de Reims, au Festival de Radio France et Montpellier région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, aux festivals de Nohant, du Périgord noir et de Menton, à la Cité de la musique, à l'auditorium du Louvre, au Grand Théâtre de Provence, aux Musicales de Bagatelle...

Pierre-Yves Hodique est lauréat de la Fondation

d'entreprise Banque Populaire, de la Yamaha Music Foundation of Europe, de la Fondation Meyer, du Prix Oriolis, du Prix Drouet-Bourgeois de la Fondation de France, du Fonds de Tarrazi ainsi que de la Bourse des Amis du Royaume de la Musique. En 2014 il voit son enregistrement pour le label Erato en duo avec Edgar Moreau récompensé d'un Diapason d'or découverte et d'un Classique d'or RTL.

# POEMS



Francis Poulenc owes his fame to his operatic works (*Dialogues des Carmélites*, *Les Mamelles de Tirésias*, *La Voix humaine*), his treasure-house of *mélodies*, his concertos and his sacred music, but his output for piano and small ensembles remains relatively little-known. Yet the catalogue of his chamber music comprises more than twenty works, including the Sonata for Violin and Piano composed in the dark years of the war, the only piece for these forces that he did not destroy. It was written in 1942-43 in memory of the Andalusian poet Federico García Lorca, murdered by the Francoists, and was premiered by an unforgettable duo, the outstanding young violinist Ginette Neveu with the composer at the piano. Poulenc struggled over its composition, refusing to produce, as he said himself, 'prima donna violin over piano arpeggios'. Which goes to explain its originality, but also, perhaps, its reminiscences of other music, including a few tender borrowings from Tchaikovsky. The sonata unfolds in a sombre, tragic, sometimes sarcastic atmosphere, with moments of violence. The meditative Intermezzo was inspired by the opening line of *Las seis cuerdas* (The six strings) from Lorca's *Poema del cante jondo*: 'La guitarra / hace llorar a los sueños' (The guitar / makes dreams weep).

The rest of Europe is at last beginning to acknowledge the lofty musical personality of Karol Szymanowski. A man of

wide-ranging European culture and an indefatigable traveller, he fought throughout his all too short life for recognition of a Polish identity in music. He lived in Ukraine during the First World War, and it was in Kiev, in 1915, that he composed the triptych for violin and piano *Mity* (Myths), which is among his masterpieces. The three pieces that make up the set take their themes from Greek mythology: *The Fountain of Arethusa*, *Narcissus* and *Dryads and Pan*. But the reference to Greece by no means prompts the composer to evoke the ancient world in some neo-classical style of the kind that was soon to flourish among many of his colleagues. On the contrary, in this period in Szymanowski's career that has been designated as 'impressionist', he takes a detached approach to the famous myth related by Ovid in the *Metamorphoses*. In order to escape the insistent attentions of Alphaeus, who is pursuing her, the Nereid Arethusa asks the goddess Artemis to transform her into a stream. Right from the start, the piano rustles with the murmur of its waters, while the violin, often in its high register, becomes a symbol of femininity and purity.

A disciple of Franck and friend of Debussy, Ernest Chausson is situated aesthetically somewhere between the two, yet nonetheless displays a strong personality of his own. He embarked on the *Poème* in 1892, but its final version emerged only four years later, after a patient

process of formal polishing and distillation of the discourse. Chausson's distinguished biographer Jean Gallois describes it an 'an admirable composition, a masterpiece of free lyrical effusion, deeply moving in its emotional power'. It is useful to recall the work's initial title, *Chant de l'Amour triomphant*, which Chausson borrowed from the novella by Turgenev that inspired him. In the story, the violinist Muzzio plays a wonderful song, which he heard in Ceylon, on a mysterious Indian instrument: '... a passionate melody poured out from beneath the broad sweeps of the bow, poured out in beautiful sinuous coils like that very snake whose skin covered the top of the violin; and the melody burned with such fire, was radiant with such triumphant joy that Fabio and Valeria were pierced to their very hearts and tears came into their eyes ...'<sup>1</sup>

How poetic, too, is Gabriel Fauré's Violin Sonata no.1 in A major op.13! The composer was thirty years old and filled with joy at his engagement to Marianne Viardot, daughter of the celebrated Pauline Viardot, when, having already written many *mélodies*, he tried his hand at chamber music. A tyro effort that at once proclaimed the master: borne aloft by its youthful ardour, this first sonata enjoyed great success right from its first performance. The judgment of the normally severe Camille Saint-Saëns has remained famous: 'This sonata has everything to attract the listener: novelty of form, unusual modulations, curious sonorities, the use of the most unexpected rhythms.' Saint-Saëns, the composer's friend and former teacher, emphasised the 'charm that imbues the whole work'. That refined charm, which was to become the hallmark of Fauré's music, bursts forth at once in the work's marvellously lyrical opening. The breadth of the discourse and of its development is occasionally reminiscent

of Schumann, but Fauré is already entirely his own man here, whether in the Andante in barcarolle rhythm, the sparkling Allegro vivo or the warm-hearted Allegro quasi presto that concludes the sonata.

Unjustly forgotten today, but very well known in his day, Heinrich Wilhelm Ernst, like Janáček after him, came from southern Moravia. He was born in Brno, then part of the Austrian Empire, a couple of miles west of Austerlitz, at the very time when Napoleon was marching on Moscow at the head of his Grande Armée. Heinrich was a child prodigy on the violin, and moved to Vienna at the age of thirteen for advanced study on his instrument and to learn composition. It was there that he was fascinated and dazzled to hear Paganini, who became his supreme model. This determined the course of his career. He began giving concert tours and settled in France, still in the shadow of his idol Paganini. Admired by all his contemporaries, Berlioz chief among them, he travelled all over Europe, going from success to success as a violinist and violist and a member of a celebrated string quartet. He moved to London in his forties, but violent headaches forced him to abandon his career. Ernst died in Nice at the age of just fifty-three. His numerous compositions naturally focus on the violin, as a soloist or in chamber ensembles. The *Grand Caprice sur Le Roi des Aulnes de Franz Schubert* op.26, for unaccompanied violin, is a highly virtuoso piece that takes up the challenge of keeping the triplets of the nocturnal ride going while also giving expression to the four voices of Goethe's poem *Erlkönig*, the narrator, the father, the child and the Erlking.

**Gilles Cantagrel**

*Translation: Charles Johnston*



## **Irène Duval**

The violinist Irène Duval, born in 1992 to a French father and Korean mother, has performed with numerous French and European orchestras, among them the Dresdner Philharmonie, the Sinfonia Varsovia, the Chursächsische Philharmonie Bad Elster and the Orchestre d'Auvergne, and such conductors as Robert Trevino, Michael Sanderling and Maxim Emlyanichev.

She also performs with the pianists Pierre-Yves Hodique and Vassilis Varvaresos and the cellist Aurélien Pascal, and forms the duo La Rose et le Réséda with the violinist Virgil Boutellis-Taft. Among the many festivals in which she has taken part are La Folle Journée in Nantes, La Folle Journée in Japan, the Pablo Casals Festival in Prades, the Festival de Nohant, the Salon Livres et Musique de Deauville, the Festival de la Roque d'Anthéron and the Festival Les Vacances de Monsieur Haydn.

Irène began the violin at the age of seven, studying with Jean-Jacques Kantorow and Suzanne Gessner before going on to the CNSM de Paris, where she worked with Roland Daugareil and Daria Hovora. In 2013 she completed her Master's degree with distinction (*mention très bien à l'unanimité avec félicitations du jury*). Since 2014 she has been an advanced student with Mihaela Martin in Further Master Studies at the Kronberg Academy in Germany.

Her competition successes include the First Prize and Audience Prize at the Avignon International Violin Competition (2009) and First Prize and Manfred Scherzer Special Prize at the Markneukirchen International Competition (2011). She was named Révélation Classique de l'Adami in 2013. Irène is supported by the Fondation SAFRAN and the Fondation de l'Or du Rhin and has

been awarded scholarships by the Fondation Meyer (2012) and the Fondation d'Entreprise Banque Populaire (2013).

## **Pierre-Yves Hodique**

After secondary studies culminating in a scientific Baccalauréat obtained with distinction (*mention très bien*) and a Bachelor's degree in musicology from the Sorbonne, Pierre-Yves Hodique was admitted by unanimous decision of the jury to the Conservatoire National Supérieur de Paris (CNSMDP), where he was awarded top honours in piano, chamber music and vocal accompaniment in the classes of Jean-François Heisser, Claire Désert and Anne Le Bozec. In the course of his training he also studied with Marie-Josèphe Jude, Daria Hovora, Bertrand Chamayou, Denis Pascal and Yann Ollivo.

In 2011 he won the prize for best piano accompanist at the Tchaikovsky International Cello Competition in Moscow, followed in 2013 by the Noël Lee Lieder Prize at the Nadia and Lili Boulanger International Voice and Piano Competition for his duo with the baritone Samuel Hasselhorn.

Pierre-Yves Hodique is the regular recital partner of the cellist Edgar Moreau, and has appeared notably at the Mariinsky Theatre in St Petersburg, the Kammermusiksaal of the Berlin Philharmonie, the Dortmund Konzerthaus, the KKL in Lucerne, the Muziekgebouw in Amsterdam, the Brussels Royal Conservatory, the Teatro di Ferrara, the Fazioli Hall in Sacile, the Sommets Musicaux de Gstaad, La Folle Journée in Nantes and Japan, the Festival de Saint-Denis, Les Flâneries Musicales de Reims, the

Festival de Radio France et de Montpellier, the Nohant and Menton festivals, the Festival du Périgord Noir, the Cité de la Musique and the Auditorium du Louvre in Paris, the Grand Théâtre de Provence and Les Musicales de Bagatelle.

He has been awarded scholarships by the Fondation d'Entreprise Banque Populaire, the Yamaha Music Foundation of Europe, the Fondation Meyer and the Fonds de Tarrazi, and has won the Prix Oriolis, the Prix Drouet-Bourgeois of the Fondation de France and the Bourse des Amis du Royaume de la Musique. In 2014 his duo recital recording with Edgar Moreau on Erato received the Diapason d'Or Découverte and the Classique d'Or RTL.



# DICHTUNGEN



Francis Poulenc verdankt seine Berühmtheit seinen Werken für die Opernbühne - „Dialogues des Carmélites“, „Les Mamelles de Tirésias“, „La Voix humaine“ -, dem Schatzkästlein seiner *Mémoires*, seinen Instrumentalkonzerten und seinen geistlichen Werken, aber seine Musik für Klavier und kleinere Besetzungen ist noch relativ unbekannt. Das Verzeichnis seiner kammermusikalischen Werke umfasst dennoch mehr als zwanzig Kompositionen, darunter die in den düsteren Kriegsjahren entstandene „Sonate für Violine und Klavier“, die einzige für diese Besetzung geschriebene Komposition, die Poulenc nicht vernichtet hat. Er komponierte sie 1942-1943 zum Andenken an den von Franco Schergen ermordeten andalusischen Dichter Federico García Lorca; die Uraufführung des Werkes erfolgte durch ein unvergessliches, aus dem Komponisten am Klavier und der jungen Ausnahmegeigerin Ginette Neveu bestehendes Duo, das aus dem Komponisten am Klavier und der jungen Ausnahmegeigerin Ginette Neveu bestand. Poulenc hat mit der Komposition gekämpft und er weigerte sich, wie er selbst sagte, „die Violine als Primadonna über arpeggierendem Klavier“ zu setzen. Dies macht die Originalität der Sonate aus, aber vielleicht auch ihre Reminiszenzen an andere Musikstücke, darunter einige zärtliche Anleihen bei Tschaikowsky. Die

Sonate entfaltet sich in einer düster-tragischen, zuweilen auch sarkastischen Atmosphäre, mit Momenten größter Heftigkeit. Das verhaltene Intermezzo wurde von dem ersten Vers aus dem Gedicht „Las seis cuerdas“ (Die sechs Saiten) aus Lorcás „Poema del cante jondo“ (Dichtung vom Cante Jondo) inspiriert: „La guitarra / hace llorar a los sueños“ (Die Gitarre / bringt die Träume zum Weinen). Karol Szymanowski wird in Frankreich nun allmählich als großer Komponist anerkannt. Szymanowski, ein Mensch von zutiefst europäischem Geist sowie ein unermüdlicher Reisender, kämpfte in seinem kurzen Leben um die Anerkennung der Eigenständigkeit der polnischen Musik. Er verbrachte den 1. Weltkrieg in der Ukraine und in Kiew komponierte er 1915 auch seinen dreiteiligen Zyklus für Violine und Klavier, „Mythes“ (Mythen), der zu seinen Meisterwerken gehört. Drei auf der griechischen Mythologie beruhende Einzelstücke bilden den Zyklus: „La Fontaine d'Aréthuse“, „Narcisse“ und „Dryades et Pan“. Aber dieser Bezug zu Griechenland bedeutet keineswegs eine Evozierung der Antike in beliebig neoklassizistischem Stil, wie dies wenig später bei anderen Komponisten der Fall sein sollte. Im Gegenteil: In diesem gemeinhin als „impressionistisch“ bezeichneten Abschnitt von Szymanowskis Komponistenlaufbahn wird der berühmte Mythos aus den „Metamorphosen“ des Ovid

zurückhaltend und aus gebührendem Abstand erzählt. Die Nymphe Arethusa lässt sich von der Göttin Artemis in eine Quelle verwandeln, um den Nachstellungen des um sie werbenden Flussgottes Alpheus zu entgehen. Gleich zu Beginn schon hört man beim Klavier das Plätschern und Flüstern der Quelle, während die Violine, oft in der hohen Lage, zum Symbol von Weiblichkeit und Reinheit wird.

Ernest Chausson, Schüler von César Franck und Freund Claude Debussys, ist in seiner Ästhetik zwischen beiden angesiedelt, verfügte aber auch über eine starke eigene Künstlerpersönlichkeit. Chausson begann 1892 mit der Komposition seines „Poème“, aber er stellte es erst vier Jahre später endgültig fertig, nach einer langen und geduldigen Phase der Formgebung sowie Abklärung der Klangrede. Jean Gallois, Chaussons bekannter Biograph, beschreibt das Stück als „wundervolle Komposition, ein Meisterwerk frei dahin fließender Lyrik, von außerordentlich berührender, emotional-musikalischer Aussagekraft“. Man sollte vielleicht auch an den ursprünglichen, der gleichnamigen Turgenjew-Novelle entlehnten Titel des Werkes erinnern, „Das Lied der triumphierenden Liebe“, welche Chausson als Inspirationsquelle diente. In der Novelle spielt der Geiger Muzio ein wunderschönes, dereinst in Ceylon von einem geheimnisvollen indischen Instrument erlauschtes Lied: „Doch als Muzio das letzte Lied anstimmte, da erstarkte dieser Laut plötzlich, erbebte klangvoll und kräftig; eine leidenschaftlich-sehnsuchtsvolle Melodie strömte unter dem breit geführten Bogen hervor, ergoss sich in anmutigen Windungen, wie eine Schlange, die mit ihrer Haut auf der Decke der Geige entlanggleitet, und diese

Melodie leuchtete und glühte mit solchem Feuer und solcher Feierlichkeit, dass es Fabio und Valeria eng ums Herz wurde und ihnen Tränen in die Augen traten...“<sup>1</sup>

Und wie poetisch wirkt auch die „Sonate für Violine und Klavier“ Nr. 1 in A-Dur op. 13 von Gabriel Fauré! Der Komponist war damals dreißig Jahre alt und überglücklich über seine Verlobung mit Marianne Viardot, der Tochter der berühmten Pauline Viardot, und so versuchte er sich nach vielen *Méodies* an Kammermusik. Der erste Versuch war gleich eine Meisterleistung: Sofort nach ihrer Uraufführung verzeichnete diese Sonate, aus der das Feuer der Jugend spricht, einen immensen Erfolg. Das Urteil des gestrengen Camille Saint-Saëns ist berühmt: „In dieser Sonate findet der Hörer alles, was gefällt: Neuheit der Formen, die Suche nach Modulationen, seltsame Klänge und Verwendung unerwarteter Rhythmen.“ Saint-Saëns, Lehrer und Freund von Fauré, verwies besonders auf den „das gesamte Werk umhüllenden Charme“. Dieser feingeistige Charme, welcher später zum Markenzeichen von Faurés Musik werden sollte, macht sich schon direkt zu Beginn des wunderbar lyrischen Werkes bemerkbar. Der Umfang dieser Klangrede und ihrer Entfaltung erinnert an Schumann, aber Fauré ist hier schon ganz und gar er selbst, sei es in der Barkarole des Andante, im hinreißenden Allegro vivo oder dem herzlichen finalen Allegro quasi presto.

Der wie später Janáček aus Südmähren stammende Heinrich Wilhelm Ernst ist heute zu Unrecht vergessen; zu seinen Lebzeiten war er jedoch hoch berühmt. Ernst wurde eben zu dem Zeitpunkt, als sich Napoleon mit seiner Grande Armée auf dem Russlandfeldzug befand, in dem zwei Meilen von Austerlitz entfernten Brünn,

tschechisch Brno, geboren, welches damals zur K.-u.-K.-Monarchie gehörte. Er war ein Wunderkind auf der Geige und begab sich im Alter von dreizehn Jahren nach Wien zu weiterführendem Geigen- und Kompositionsstudium. Dort hörte er Paganini und war von dessen Spiel so fasziniert und beeindruckt, dass der italienische Geiger für immer sein absolutes Vorbild wurde. Ernsts Laufbahn war von da an vorgezeichnet. Er unternahm Konzerttourneen und ließ sich in Frankreich nieder, stets im Schatten seines Idols Paganini. Von allen bewundert, vor allem von Berlioz, reiste er durch ganz Europa als Geiger, Bratschist und Mitglied eines berühmten Quartettes. Im Alter von vierzig Jahren verlegte er seinen Wohnsitz nach London, aber aufgrund heftiger Kopfschmerzen musste er seine Karriere aufgeben. Er verstarb mit gerade einmal dreiundfünfzig Jahren in Nizza. Seine zahlreichen Werke hat er naturgemäß in der Hauptsache für die Violine geschrieben, sei es als Soloinstrument oder in kammermusikalischer Besetzung. Ernsts „Erlkönig: Caprice für Violine allein nach der Ballade von Franz Schubert“ (auch bekannt unter dem Titel „Grand caprice, solo pour violon, sur ‚Le roi des aulnes‘ de F. Schubert“. Anm. d. Ü.) op. 26 ist höchst virtuos; dem Komponisten gelang das Kunststück, die Triolen des Rittes durch die Nacht durchgängig beizubehalten, während dazu die vier Stimmen des Erzählers, des Vaters, des Kindes sowie des Erlkönigs aus Goethes berühmter Ballade erklingen.

**Gilles Cantagrel**

*Übersetzung: Hilla Maria Heintz*

## **Irène Duval**

Die 1992 geborene Geigerin Irène Duval - ihr Vater ist Franzose und ihre Mutter Koreanerin - gastierte bisher bei zahlreichen in- und ausländischen Orchestern, so etwa der Dresdner Philharmonie, der Sinfonia Varsovia, der Chursächsischen Philharmonie Bad Elster, dem Orchestre d'Auvergne, unter der Leitung von Robert Trevino, Michael Sanderling, Maxim Emlyanichev u. a.

Irène Duval konzertiert ebenfalls regelmäßig als Kammermusikpartnerin mit den Pianisten Pierre-Yves Hodique und Vassilis Varvaresos sowie dem Cellisten Aurélien Pascal, und bildet zusammen mit dem Geiger Virgil Boutellis-Taft das Geigenduo „La Rose et le Réséda“. Sie gastierte bei zahlreichen Festivals, so etwa bei La Folle Journée in Nantes, La Folle Journée in Japan, beim Pablo-Casals-Festival Prades, beim Festival de Nohant, dem Festival Livres & Musiques de Deauville, dem Festival de la Roque d'Anthéron, dem Festival Les Vacances de Monsieur Haydn u. a.

Irène Duval begann im Alter von sieben Jahren mit dem Violinspiel. Sie studierte bei Jean-Jacques Kantorow und Suzanne Gessner, daran anschließend ab 2008 am Pariser CNSM bei Roland Dugareil und Daria Hovora. 2013 erwarb sie dort ihren Master mit höchster Auszeichnung („Mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury“), und erhielt die Nominierung als „Révélation classique“ der französischen Adami.

Seit 2014 studiert Irène Duval als Junge Solistin an der Kronberg Academy bei Mihaela Martin.

Irène Duval ist Preisträgerin verschiedener internationaler Wettbewerbe, so erhielt sie den 1. Preis sowie den

Publikumspreis beim Internationalen Geigenwettbewerb Avignon 2009 sowie den 1. Preis und den Manfred-Scherzer-Sonderpreis beim Internationalen Instrumentalwettbewerb Markneukirchen im Jahr 2011. Die Geigerin wird unterstützt von der Fondation SAFRAN, der Fondation de l'Or du Rhin; sie ist zudem Stipendiatin der Fondation Meyer (2012) sowie Preisträgerin der Fondation d'entreprise Banque Populaire (2013).

### **Pierre-Yves Hodique**

Nach dem Abitur (mit der Auszeichnung „Sehr gut“) im naturwissenschaftlichen Zweig sowie einer *Licence* im Fach Musikwissenschaften an der Sorbonne wurde Pierre-Yves Hodique einstimmig zum Studium am Pariser Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSMDP) zugelassen; das Studium dort bei Jean-François Heisser, Claire Désert und Anne Le Bozec beendete er mit den höchsten Auszeichnungen in den Fächern Klavier, Kammermusik und Liedbegleitung/Korrepetition. Er erhielt zudem Unterricht von Marie-Josèphe Jude, Daria Hovora, Bertrand Chamayou, Denis Pascal sowie Yann Ollivo.

Pierre-Yves Hodique erhielt 2011 den Preis für die beste Klavierbegleitung beim XIV. Tschaikowski-Wettbewerb für Violoncello in Moskau sowie 2013 den „Prix de Lied – Prix Noël Lee“ beim Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger, zusammen mit dem Bariton Samuel Hasselhorn.

Gemeinsam mit seinem Duopartner, dem Cellisten Edgar Moreau, gastierte Pierre-Yves Hodique bisher am Sankt Petersburger Mariinski-Theater, im Kammermusiksaal

der Berliner Philharmonie, im Konzerthaus Dortmund, im KKL Luzern, im Amsterdamer Muziekgebouw, am Brüsseler Königlichen Konservatorium, am Teatro di Ferrara, in der Fazioli Hall Sacile, bei den Sommets musicaux in Gstaad, bei den Folles Journées in Nantes sowie in Japan, beim Festival de Saint-Denis, bei den Flâneries musicales de Reims, dem Festival de Radio France et Montpellier Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, bei den Festivals in Nohant, im Périgord noir und in Menton, in der Pariser Cité de la musique sowie im dortigen Auditorium du Louvre, am Grand Théâtre de Provence und bei Les Musicales de Bagatelle.

Pierre-Yves Hodique erhielt Stipendien von der Fondation d'entreprise Banque Populaire, der Yamaha Music Foundation of Europe, der Fondation Meyer, dem Fonds de Tarrazi und ist Preisträger des Prix Oriolis, des Prix Drouet-Bourgeois de la Fondation de France sowie der Bourse des Amis du Royaume de la Musique. 2014 wurde seine Einspielung bei Erato, zusammen mit seinem Duopartner Edgar Moreau, mit dem Diapason d'or découverte sowie dem Classique d'or RTL ausgezeichnet.